

Surface approx. (cm<sup>2</sup>) : 521  
N° de page : 16-17

## EXPOSITION

# PHILIPPE PARRENO : RÊVER D'UN AUTRE MONDE

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Elle est là, seule et un brin désespérée. Là, en plein milieu d'une salle ronde tel un ventre, verte et bleue comme une planète observée de loin. Elle vient tout juste de naître, elle a dix ans, elle n'a pas d'âge. Ann Lee, de chair et d'os. On la croyait image, pantin, coquille vide, cette petite fille manga que Philippe Parreno et Pierre Huyghe ont arrachée du désert d'un catalogue de personnages de dessins animés, pour l'offrir à leurs comparses. Après une vingtaine d'aventures esthétiques de toutes sortes, la gamine avait vu sa mort arriver, décrétée par ses deux mentors. Disparue de notre horizon. Et soudain résurrection ; accession à ce graal des êtres de fiction : la réalité. Lassée de n'exister qu'en deux dimensions, Ann Lee a décidé de nous rejoindre, et nous demande de l'accueillir avec bienveillance en ce bas monde. Cette performance, *SUITE DU TEXTE P. 17*



Vue de l'exposition de Philippe Parreno « Anywhere, Anywhere, Out Of The World », Palais de Tokyo 2013. Installation Petrouchka de Stranvinski, enregistré par Mikhaïl Rudy sur un piano Yamaha « Disklavier », 2013.  
Photo : Marc Damage.

## SPÉCIAL FIAC

PHILIPPE PARRENO :  
RÊVER D'UN AUTRE MONDE

**SUITE DE LA PAGE 16** orchestrée par Tino Sehgal, est au cœur de l'exposition orchestrée par Philippe Parreno dans l'immensité des espaces du Palais de Tokyo, à Paris. Geste clef d'une somptueuse chorégraphie de paradoxes. Danser malgré la cécité, regarder en dépit de trop de lumière, accepter de disparaître et de voir les autres s'enfuir... Il faudrait se contenter d'énumérer les invites faites par l'immense artiste, et ne pas déflorer ce parcours qui bouleverse complètement le site, pour en faire un labyrinthe qui a la grâce d'un enfer : lieu où les gestes deviennent mécaniques, où les âmes ventriloquent, où l'incarnation se fait problématique. Nous voilà ici soumis au bon vouloir d'un chef d'orchestre invisible. Les machines prennent le relais des hommes, et les assurent d'une survie relative. Logiciel qui réinvente la voix de Marilyn, robot qui contrefait son écriture : ce film seul suffirait à nous éveiller à l'illusion qu'est toute vie. D'autant plus qu'il s'éteint parfois, pour laisser en transparence de l'écran apercevoir un véritable paysage de neige éternelle. Une colline blanche et un peu souillée, que viennent animer les fantômes du cinéma. Ce sont eux qui nous accompagnent ici froidement, les spectres de toutes sortes. Au cœur battant de l'exposition, un piano joue et déjoue, quand il ne se tait pas, la Petrouchka de Stravinsky, repris en écho par quelques-uns de ses semblables disséminés un peu partout : dans cette symphonique parabole, les héros sont des marionnettes en quête d'incarnation. Ils donnent le tempo de toute l'exposition : ces lumières qui palpitent mystérieusement dès l'entrée, et nos gestes qui, presque inconsciemment, se conforment aux volontés de l'artiste. Mus par cette étrangeté, nous aussi devenons simples ombres chinoises, confrontées à la blancheur éclatante de la borne d'accueil, puis à cet écran stupéfiant au loin sous la verrière : plus l'on s'en approche, plus l'image disparaît, tandis que de loin nos silhouettes fusionnent avec l'œuvre. Engloutis dans l'image, nous voilà au cœur de l'horlogerie. Il faut alors accepter de s'y perdre et de revenir sur ses pas, pour s'en sentir rouage. Les lueurs de dizaines de marquises s'affolent dans l'obscurité, un jardin noir gronde dans les abysses du palais, Zidane se démultiplie jusqu'au vertige... Bienvenue n'importe où hors du monde, comme le dit le titre baudelairien de l'exposition : « Anywhere out of the World ». Est-ce à dire que cette exposition se compose comme une planète-parenthèse, éloignée de toute réalité ? La grande salle du rez-de-chaussée invite à penser le contraire : on la croit vide, quand peu à peu on l'entend habitée de tous les bruits de l'extérieur, eau qui coule et gamins qui skatent. Et l'artiste, en quelques mots, de renchérir : « *Je pense que c'est le monde dehors qui est une parenthèse, non ?* » ■

**PHILIPPE PARRENO, ANYWHERE OUT OF THE WORLD**, jusqu'au 12 janvier 2014, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)